

"REMONTÉE" ("ՎԵՐԵԼԿ")
UNE PERLE RARE

C'était il y a presque cinq ans, au mois d'août, j'étais sur la Côte, je marchais sur la Croisette et mangeais une glace aux fraises (pourquoi aux fraises ? Allez savoir !), quand mon portable a sonné. C'était une amie, une perle rare, elle me proposait de traduire en français une pièce, "Vérelk" ("ՎԵՐԵԼԿ") de Gagik Ghazareh, écrite en 2003 à Erevan.

J'ai ouvert le manuscrit, au dernier paragraphe de la première page, Gagik dit : *"Je ne prétends pas au titre d'écrivain. ... J'écris non pas parce que je suis un écrivain, j'écris parce que je suis un homme"*.

Un extrait de "Vérelk", sous son premier titre *Ascension*, a été publié dans *La Montagne des langues, Anthologie des écritures théâtrales du Caucase*, en 2009.

En février 2013, exactement dix ans après sa création, la traduction intégrale de "Vérelk", sous son titre définitif *Remontée*, a été publiée aux éditions *L'Espace d'un instant*.

Le 24 mai, en soirée, une représentation lecture-rencontre de *Remontée*, a été organisé à la Maison d'Europe et d'Orient, sous la direction de Dominique Dolmieu, avec Céline Barcq, Franck Lacroix, Tristan Le Doze, Aurélie Morel et Barnabé Perrotey, musique Francesco Russo.

L'auteur, Gagik Ghazareh, a suivi la représentation par Skype depuis Erevan et après les applaudissements, un échange questions-réponses a été établi avec le public. Il paraissait très ému, on ne sais trop si c'était par la traduction et l'édition en français de son texte ou sa représentation en public, ou par le jeu des acteurs qui avaient mis tout leur talent, et leur coeur, pour faire vibrer chaque scène, et toutes les subtiles cordes, de la pièce. Il a remercié tous les intervenants : organisateurs, comédiens et le public, sans oublier les traducteurs : Anaïd Donabédian, retenue à l'étranger, et Kegham Nigoghossian et Shaga Yuzbashyan, présents à la soirée.

Et la pièce?...

Écoutons, ou plutôt lisons la fin de la préface d'Edward Balabanian : "Nul n'est besoin de commenter ce texte en particulier. Il parle de lui-même... En le lisant je plonge dans mon subconscient, je construis les scènes dans mon esprit, seul avec mes pensées et mes sentiments, exactement comme l'auteur souhaite que je le fasse..."

Remontée de Gagik Ghazareh c'est surtout l'histoire (mais, est-ce vraiment une histoire? Et pourquoi ce serait une histoire? Pourquoi pas plusieurs histoires à la fois?) dévorante d'un amour-passion d'un homme et d'une femme, de l'amour-passion d'un homme, ou/et d'une femme, et de l'Arménie. Chaque scène, chaque situation, sont comme des douches glacées, des coups de poings dans la figure. Même si elle est complètement différente, elle fait souvent penser, dans

un tout autre registre, à *La Bête sur la Lune* de Richard Kalinski. Elle est parfois drôle, parfois ironique, passionnante ou violente, et pathétique.

Voici un florilège-sortilège de la pièce de Gagik Ghazareh, mais ne perdons pas de vue que, malgré les efforts, le talent et la bonne volonté d'Anaïd, de Kegham et de Shaga, ceci reste une traduction

" — *Mange-moi, mange-moi, passionnée et pulpeuse, désire mes seins et mon ventre, mélange-toi à la salive qui serpente dans mes entrailles et vis avec moi...*" (page 23).

"— *T'as vu ? C'est différent, très différent. Les bouches, les gorges, les cordes vocales, ou bien mes oreilles, je ne sais pas, mais il y a quelque chose de changé, de cassé. A, Ar, Ara, Armen, Arménie, Araxe, Ararat...*" (page 27).

" —... *Il faut m'éliminer. Me brûler sur le bûcher, puis enfouir mes cendres au-delà de la terre, dans l'insondable infini de l'univers, et les faire disparaître, les disperser dans l'apesanteur, dans le chaos, et que tout ce qui est moi, qui est à moi, ne soit plus...*" (page 32).

"— *Je suis né dans un village qui s'étend dans une certaine vallée au pied d'une certaine chaîne de montagnes du plateau arménien, une localité ancienne, très ancienne, à l'ancienneté inimaginablement ancienne, immémoriale, inattestée, parée d'Antiquité, aux traditions antiques, au peuplement antique, au parfum antique, au style antique, et dont j'ai oublié le nom.*" (page 42).

" — *Moi, je t'offre un rien. allons-nous-en hors de rien, de n'importe quel rien étendu dans un vaste lointain, un endroit qui n'est pas désiré. nous dégusterons le goût naturel des riens...*" (page 56).

" — *Et toi, tu m'aimes ?*

— *Je crois que je t'aime plus que les glaces et la confiture de fraises.*

— *Et pourquoi, tu m'aimes plus que les glaces et la confiture de fraises ?*

— *Parce que tu es un être humain...*" (page 60).

"— *J'aurais ton goût au bout de ma langue, dans la cavité de ma bouche, dans mon ventre, mes entrailles. Mon palais aurait capté ton odeur. J'aurais toujours cherché une glace spéciale qui ait ton parfum et je ne l'aurais pas trouvée...*" (page 61)

"— *Je me rappelle de ton odeur. Du goût de ton goût. De tes yeux. Jamais personne ne m'aimera comme toi, personne. Ton amour tendre et dévoué, un être humain ne le reçoit qu'une seule fois...*" (page 70).

J'ai fait, tout à l'heure, allusion à la pièce de Richard Kalinski, *La Bête sur la Lune*. L'ayant vu à sa création à Bobigny, et étant ému et émerveillé, je m'étais demandé : pourquoi une telle pièce n'est pas jouée à Paris? Je ne m'étais pas trompé, quelque temps après "La bête..." était jouée, à guichet fermé, au Théâtre de l'Oeuvre, pendant des mois.

Aujourd'hui, pareillement émerveillé, je me dit : pourquoi pas *Remontée* de Gagik Ghazareh ne serait pas jouée à l'UGAB, à la péniche Anako ou la rue Bleue, à Alfortville, Arnouville, Issy ou ailleurs...? Surtout qu'elle est jouée par des acteurs merveilleux.

A la soirée Lecture-Rencontre de *Remontée* de Gagik Ghazareh étaient présentes aussi Agnès Ouzounian, Varvara Basmadjian et Arpi Totoyan, enseignantes de la langue arménienne à l'Inalco. Voici ce qu'en pense Agnès : "*...Très intéressant, écriture qui ouvre des perspectives, qui offre des libertés, des possibilités diverses et variées de construire le récit. Superposition / enchaînement des temps et des lieux qui donne à entendre autrement, qui tisse des liens entre ces temps et ces lieux. Oui, vraiment, c'est un beau travail.*"

C'était il y a presque cinq ans, au mois d'août, sur la Côte, sur la Croisette à Cannes je mangeais une glace aux fraises quand mon téléphone a sonné, c'était une amie...

C'est grâce à ce coup de fil que "Vérelk" a vu le jour en français : *Remontée*, une perle rare.

Kegham Nigoghossian